

Le franc-maçon.

Paradoxe : des gens qui ne veulent plus d'Église, fréquentent une chapelle obscure. Des gens qui ne veulent plus de rites ni de symboles, recourent aux symboles et aux rites : l'initiation ; les colonnes, la toile peinte qui représente le temple de Salomon, l'étoile flamboyante ; l'équerre, le compas, le niveau. Des gens qui ne veulent plus de mystère, plus de voiles, qui demandent que même les négociations extérieures se fassent à ciel ouvert, s'engagent au secret absolu : « Je promets et m'oblige devant le grand architecte de l'Univers et cette honorable compagnie de ne jamais révéler les secrets des maçons et de la maçonnerie, ni d'être la cause directe ni indirecte que ledit secret soit révélé, gravé ou imprimé en quelque langue ou caractères que ce soit. Je promets tout cela sous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, le cœur déchiré ; le tout pour être enseveli dans les profonds abîmes de la mer, mon corps brûlé et réduit en cendres, et jetées au vent, afin qu'il n'y ait plus mémoire de moi parmi les hommes et les maçons. » Des rationaux vont chercher au fond des âges les éléments d'un mysticisme qui, plus tard, et chez quelques-uns d'entre eux, se substituera à la raison. Des antisectaires fondent une secte.

Mais au-delà des apparences, c'est bien l'esprit du siècle qu'on retrouve chez eux. Ils se conforment à la nouvelle conception de l'existence, celle qui répudie les austérités, les tristesses, les désespoirs qui aboutissent à l'espoir de l'au-delà :

Sur un chemin couvert de mille fleurs
Le Franc-Maçon parcourt la vie
En cherchant le plaisir, en fuyant les douleurs.
De la morale d'Épicure
Il suit toujours les douces lois...

Voilà pourquoi, dans leurs premières réunions, ils instituent des agapes et des banquets, ils font circuler les coupes, ils entonnent des refrains bachiques. Ils jettent la couronne d'épines et ceignent leur front de roses.

Ils veulent changer la société et ils n'ont pas le pouvoir : il leur faut donc une conjuration, une conjuration internationale. Ils s'uniront, ils seront frères ; le dévouement des associés les uns envers les autres sera l'une de leurs lois. L'adepte qui arrive dans une ville trouvera réconfort chez les autres adeptes ; s'il est dans quelque détresse, il recevra secours ; dans quelque difficulté, on le tirera d'affaire ; qu'il fasse un signe et il sera reconnu. Les Vrais Amis, la Bonne Amitié, la Parfaite Amitié, sont des noms qui figurent souvent parmi ceux des loges. Si des différences locales surgissent, si chaque pays tend à donner une physionomie particulière à cette confédération générale, les chefs s'efforceront de rétablir l'unité, condition de leur pouvoir.

Personne, plus qu'eux, n'a soif de la liberté politique dont l'époque est avide :

Le cri de la nature, ami, c'est Liberté !
Ce droit si cher à l'homme est ici respecté.
Égaux sans anarchie et libres sans licence,
Obéir à nos lois fait notre indépendance.

Guerre aux tyrans et aux despotes ; guerre aux privilèges. Guerre à toute autorité qui n'est point celle qu'ils reconnaissent. « Ce niveau que nous portons à la main nous apprend à apprécier les hommes pour honorer dans eux l'humanité, et n'être point éblouis par les honneurs. » — « Le franc-maçon est un homme libre, également ami du riche et du pauvre s'ils sont vertueux. »

Déiste, le franc-maçon l'est resté longtemps ; il ne devait être ni « un libertin irréligieux », ni « un stupide athée ». Peut-être cette prescription première explique-t-elle que des ecclésiastiques aient pu, jusqu'à une date avancée de son évolution, rester à ses côtés. Pourtant il était antichrétien ; il adhérait à « cette religion générale sur laquelle tous les hommes sont d'accord », c'est-à-dire à la religion naturelle. Et quand les athées sont venus à lui ; quand les philosophes, comprenant qu'il était à l'avant-garde dans leur combat, ont eu dans sa personne le plus précieux des alliés ; quand ils se sont présentés à sa loge : déistes ou athées, il les a reçus avec joie.

Ces similitudes d'idées, d'intentions, de volontés, et ce mutuel secours, ont assuré pour leur part la rapidité et l'étendue de la diffusion. Le 24 juin 1717, les membres des quatre loges qui se réunissaient dans les tavernes de l'Oie et du Gril, de la Couronne, du Pommier, du Romain et des Raisins, s'assemblèrent pour former la Grande Loge de Londres. En 1723, Anderson fournit à la société ses Constitutions. Dès lors, la Franc-maçonnerie est devenue l'un des ferments de l'âge des lumières. Elle a essaimé sur le continent, et elle a gagné tous les pays d'Europe, l'un après l'autre. Si l'on peut dresser un jour la carte de cette marche progressive, on y verra les grandes villes commerciales, les ports de mer, les capitales ; le tracé des routes dépendra quelquefois de l'aventure de la contagion, mais quelquefois aussi il se calquera sur les voies traditionnelles des marchés, des émigrations, des invasions. Les initiés qui circulaient, négociants, diplomates, marins, soldats, fondaient des loges dans les lieux de leur passage ou de leur séjour ; même les prisonniers de guerre qu'on envoyait d'un camp dans un autre, même les troupes de comédiens errants. Le nom anglais a persisté quelque temps, *free masons*, fri-maçons, comme écrivaient quelquefois les Français ; la première loge instituée à Rome, en 1735, par l'œuvre des partisans des Stuarts qui s'y étaient réfugiés, porte dans ses statuts que la connaissance de l'anglais est nécessaire pour postuler admission. Puis chaque langue nationale a traduit le mot, en l'adoptant. Les gouvernements l'ont proscrite, l'Église l'a condamnée. La loge de Florence, créée par les Anglais en 1733, est dénoncée au Saint-Office, et fermée ; on sévit contre le poète Crudeli qui en faisait partie. La maçonnerie tout entière est mise au ban du monde chrétien par une bulle que lance Clément XII en 1738. En 1751, Benoît XIV renouvelle la condamnation. Mais la maçonnerie défie les gouvernements et l'Église. S'affilient aux loges, toujours plus nombreux, les notables, les bourgeois aisés, les membres des professions libérales ; dès 1738, le dictionnaire de Chambers fait figurer le mot parmi ses articles et ajoute ce commentaire : les francs-maçons sont maintenant très dignes de considération, par leur nombre et par leur caractère. Ce mouvement est renforcé par l'adhésion de la noblesse : le marquis Joseph-François de Bellegarde, gentilhomme de chambre de Charles-Emmanuel III, installe la première loge de Chambéry, celle même dont Joseph de Maistre fera partie, plus tard, et qui sera la loge mère pour la Savoie et le Piémont ; Raimondo di Sangro, prince de San Severo, devient Grand Maître de la loge de Naples ; le duc d'Antin, le comte de Clermont, le duc de Chartres, sont les Grands Maîtres de la maçonnerie française. Plus haut encore : François de Lorraine, qui épousera Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne, s'est initié à la maçonnerie dans les Pays-Bas ; Frédéric II s'est initié en 1738, quand il n'était encore que le prince héritier ; en 1744, nous le voyons devenu grand maître de la Loge aux Trois Globes, à Berlin ; la reine Marie-Caroline de Naples fut franc-maçonne. Au début, les femmes étaient exclues ; n'étaient admis que « les gens de bien, loyaux, de bonne naissance, d'âge mûr et circonspect » ; on ne voulait ni des esclaves, ni des femmes, ni des hommes sans moralité et de conduite scandaleuse. Les gens de rien continuèrent à trouver porte close ; mais les femmes furent reçues dans des loges d'adoption.

Le 7 avril 1778, cette puissance fut marquée par une apothéose. C'est la date où Voltaire devint membre dans la Loge de Neuf Sœurs, fondée à Paris en 1776, animée par Helvétius,

puis par Lalande. Dispensé des cérémonies d'initiation, introduit dans la salle par la commission de neuf délégués qui était allée le chercher, il fit son entrée en s'appuyant sur Franklin. Il répondit aux questions de morale et de philosophie qui lui furent posées par le Vénérable, aux cris d'admiration des assistants. Le rideau noir s'écarta, parut l'Orient brillamment illuminé ; le prosélyte prêta le serment et fut reçu apprenti ; on lui donna le tablier d'Helvétius. Ainsi entra dans la maçonnerie l'homme dont la Loge s'étonnait qu'ayant si longtemps travaillé avec elle, il ne lui eût pas encore appartenu.